

Penser la complexité de la vie. Hommage à Rémi Parent

Robert Mager

Numéro 786, septembre–octobre 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83186ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (imprimé)

1929-3097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mager, R. (2016). Penser la complexité de la vie. Hommage à Rémi Parent. *Relations*, (786), 34–35.



PENSER LA COMPLEXITÉ DE LA VIE

HOMMAGE À RÉMI PARENT

Rémi Parent est décédé en octobre 2004 à l'âge de 67 ans. Si le cancer ne l'avait pas emporté si tôt, il aurait eu 80 ans cette année. Cet anniversaire offre une occasion de se remémorer un grand théologien québécois.

Robert Mager

L'auteur est théologien

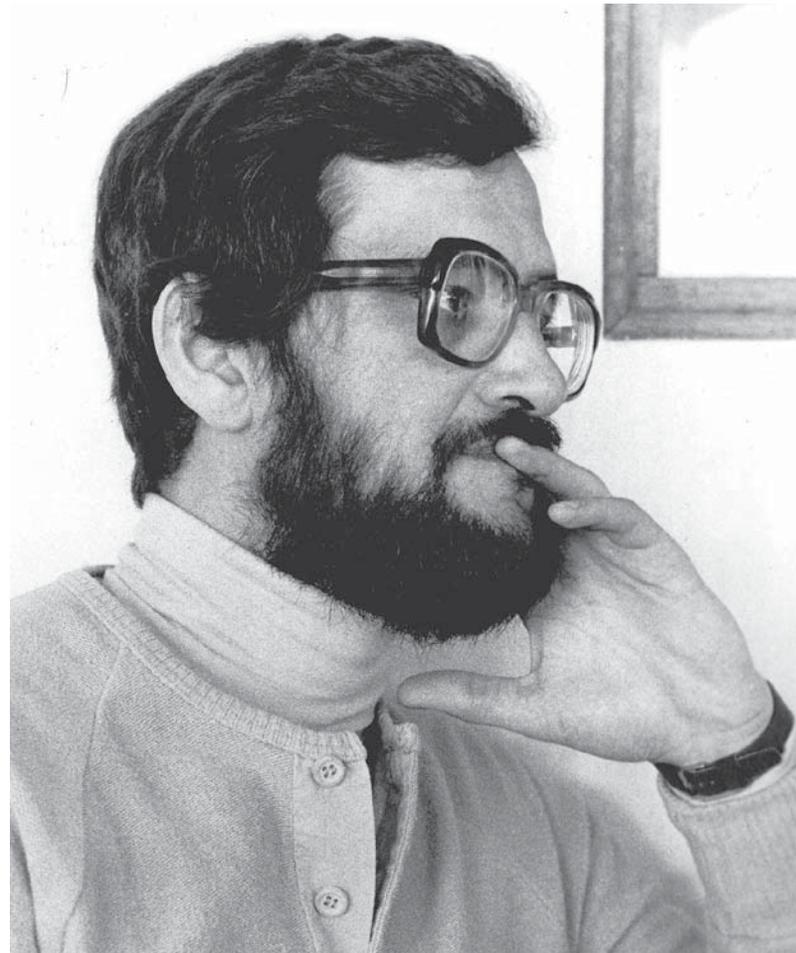
Se rappeler Rémi Parent et son œuvre, c'est d'abord constater, notamment, que celle-ci reste trop peu exploitée, alors qu'elle recèle des intuitions importantes non seulement pour la théologie et pour les chrétiens auxquels elle s'adresse principalement, mais pour nos questionnements collectifs les plus actuels. J'en donnerai deux exemples ici, qui ont trait au vivre-ensemble et à la spiritualité.

Ce faisant, je me situe en aval de l'œuvre, en supposant sa traversée, ce qui nécessite quelques remarques préliminaires. Chez Parent, il est immédiatement question de filiation divine, de fraternité humaine, de ministères ecclésiaux, ce qui peut être déroutant, voire rébarbatif pour un lecteur peu accoutumé au lexique catholique et, qui plus est, ce qui n'est pas rare en contexte québécois, à couteaux tirés avec son passé catholique. Lire Parent, c'est entrer dans une démarche imprégnée de la foi chrétienne et qui s'en alimente constamment. Toutefois, comme toute son œuvre se construit autour de trois rapports humains fondamentaux, à savoir à soi, aux autres et à une transcendance, elle offre beaucoup à penser pour qui consent à la médiation théologique, qu'importe qu'on ait la foi ou non, et cherche à en traduire les fruits.

Un vivre-ensemble complexe

La question du «vivre-ensemble» est à l'avant-scène des débats sociaux depuis au moins 20 ans, et, en d'autres termes, depuis des siècles. L'émergence d'une telle question dans l'actualité procède souvent d'un ébranlement: la réalité concernée pose question dès lors qu'elle ne va plus de soi. Ce qui est en cause ici, c'est la difficulté de maintenir l'unité d'une société à l'encontre de plusieurs phénomènes concomitants qui en favorisent l'éclatement. On pense immédiatement au phénomène migratoire, mais il a toujours existé; il faut aussi évoquer l'accentuation de l'individualisme, la fragmentation des cultures à l'ère des médias de masse et du numérique et la difficulté d'adhérer à un horizon de sens commun. Comme beaucoup de sociétés contemporaines –et non seulement en Occident–, notre société québécoise est aux prises avec cette question pressante: comment vivre ensemble dans une société qui se délite?

La tentation est grande de chercher à répondre à cette question de façon unilatérale, en misant tout sur un principe de cohésion: la famille, la communauté, l'ethnie, le peuple, la



nation. Il sera alors question, selon le contexte et les angles d'approche, d'appartenance, d'héritage, de nationalisme civique, d'éducation à la citoyenneté, de laïcité, voire de contrôle social. Le risque de s'en tenir au seul principe de cohésion est que la constitution d'un «nous» s'effectue en faveur de certains groupes et personnes et aux dépens d'autres. La démarche devient alors sacrificielle: le «nous» cherche à se constituer, ou à se maintenir, en interdisant, en excluant ou en éliminant –réellement ou symboliquement– les «autres», ceux et celles dont les traits sont perçus comme menaçants. Mais la démarche est également illusoire, dans la mesure où l'unanimité atteinte ne peut être que de façade, en masquant provisoirement les différences.



L'apport de Parent à cet égard, à partir de sa réflexion sur l'Église¹, est le suivant: la pluralité ne peut pas être un simple problème à résoudre, dès lors qu'elle est inhérente à toute société humaine et qu'elle est d'une complexité irréductible. Plus encore: dans la mesure où une société tend vers la pleine réalisation de ses membres (et non seulement vers sa cohésion interne ou sa perpétuation), elle favorise la diversité des modes de pensée, de vie et d'action, et donc l'approfondissement même de la pluralité. Si bien que l'unité d'une société –nécessaire et capitale– ne peut se réaliser qu'en résolvant provisoirement, de façon toujours inachevée, la tension dialectique entre cohésion et pluralité, sans jamais sacrifier un pôle à l'autre. On l'aura compris, cette position théorique peut avoir des incidences importantes sur nos débats portant sur la question nationale, l'immigration ou la laïcité...

Une spiritualité des limites

L'œuvre de Parent peut aussi nous interpeller sur un tout autre terrain, celui de la spiritualité. Mot fourre-tout par excellence, la spiritualité est néanmoins à l'avant-scène de notre vie culturelle depuis quelques décennies; elle travaille également nos institutions de santé et d'éducation. Pour une large part, cette démarche à la fois individuelle et collective comble le vide créé par notre distanciation de «l'héritage judéo-chrétien». Ses voies sont plurielles, s'alimentant à diverses sources: psychologie populaire, ésotérisme, philosophies et religions orientales, sagesse autochtones, techniques corporelles, etc. Puisant à des traditions anciennes, elle les reconstruit néanmoins dans une perspective résolument moderne, notamment par son attention à l'individu, son insistance sur l'intériorité et son souci de validation scientifique.

Un des traits marquants de la spiritualité moderne est son attrait pour l'accomplissement: réalisation de soi, pleine conscience, potentiel humain, etc. Il est difficile de ne pas voir à l'œuvre, du moins pour une part, un fantasme de toute-puissance lié à un déni de la finitude. En définitive, ce qui peut être occulté, c'est la perspective de la mort; tout se passe comme si les avancées réelles aux plans économique et technoscientifique, qui ont nettement accru notre capacité d'action et notre espérance de vie, rendaient plus problématique que jamais l'expérience des limites corporelles. Le cinéma contemporain, notamment les superproductions américaines, ne cesse de mettre en scène des morts plus grandes que nature, démultipliées, apocalyptiques; ce rapport trouble à la mort témoigne éloquentement d'un désir de toute-puissance, d'invulnérabilité, voire d'immortalité.

Or la vie, écrit Parent, est toujours, et de part en part, un «corps à corps avec la mort²». La plénitude vers laquelle elle tend, et qui lui fait grâce par moment, ne s'expérimente qu'au sein d'un corps au large potentiel, certes, mais aux limites certaines –dont celle fondamentale de la mort, anticipée dans l'expérience de la maladie, mais aussi, plus largement, les limites de nos relations, de nos projets et de nos réalisations, que nous éprouvons de façon particulièrement vive dans nos échecs. Parent invite ainsi à allier, dans nos cheminements spirituels, l'ampleur de nos désirs et le consentement à notre condition corporelle concrète. Il parlait d'expérience, lui qui fut tenaillé

pendant quelque 40 ans par le syndrome de Meunière, et qui partagea au quotidien la vie d'une communauté de personnes handicapées, Au Chêne de Mambré, dans les Laurentides.

L'œuvre de Parent offre à penser la complexité du réel, au risque de paraître «compliquée», surtout dans ses ouvrages plus théoriques. L'aventure théologique à laquelle elle convie le lecteur peut dérouter, mais également conduire à des éclaircies en ce qui a trait aux enjeux fondamentaux de la vie: être en relation, s'engager, aimer, espérer. Qui veut découvrir cette œuvre peut commencer par une méditation sur l'amour que Parent a rédigée vers la fin de sa vie, intitulée «Lève-toi et marche...», et que l'on peut télécharger gratuitement sur le site <EspaceRemi Parent.com>. ☺

1. Rémi Parent, *Communions et pluralité dans l'Église*, Montréal, Fides, 1980.

2. Rémi Parent, *La vie, un corps à corps avec la mort*, Montréal, Éditions Paulines, 1996.

En mémoire de Rémi Parent (1936-2004),
à l'occasion du 80^e anniversaire de sa naissance

Le feu de la dignité humaine

Journée de réflexion et de partage

Samedi 22 octobre 2016, de 10h à 17h
Institut de pastorale des Dominicains
2715, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal

Cette journée sera l'occasion d'évoquer le souvenir d'un compagnon en humanité qui fut à la fois théologien, frère et homme engagé, et qui savait éveiller en chacun le sens de sa propre dignité. En résonance avec la pensée et le témoignage de Rémi, les participants seront invités à échanger sur quelques défis de l'aventure humaine aujourd'hui: la communauté, la spiritualité, la solidarité.

Avec Hélène Arseneault, Lise Baroni, Michel Beaudin, Yvonne Bergeron, Thérèse Bouchard, Jean-Marc Gauthier, Jean Lafleur, Gérald Larose, Robert Mager et Jean-Guy Nadeau.

Frais de participation: 15\$ (incluant le lunch).

Renseignements et inscription:

<<http://espaceremiparent.com>>, info@espaceremiparent.com,
ou Robert Mager, 418-912-8319.

S'inscrire au plus tard le lundi 10 octobre svp.